

Les Carnets du  
**Cediscor**

## Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité  
des discours ordinaires

14 | 2018

### Les métadiscours des non-linguistes

---

## Linguiste ou non-linguiste ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales

*Linguist or non-linguist ? Reflections about a controversial dichotomy based on  
the analysis of metadiscourses about regional languages*

Judith Visser

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1384>  
ISSN : 2108-6605

#### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018  
Pagination : 88-102  
ISBN : 978-2-37906-001-4  
ISSN : 1242-8345

#### Référence électronique

Judith Visser, « Linguiste ou non-linguiste ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de  
l'analyse de métadiscours sur les langues régionales », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14 | 2018,  
mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1384>

---

Les carnets du Cediscor



## Linguiste ou non-linguiste ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales

*Linguist or non-linguist ? Reflections about a controversial dichotomy based on the analysis of metadiscourses about regional languages*

par Judith VISSER

### Résumé/Abstract

Plusieurs termes existent pour distinguer l'expert du non-expert et le linguiste du non-linguiste. Cette bipartition, à première vue plausible, pose des problèmes quand on l'applique à une situation communicative concrète. S'agit-il d'une dichotomie rigide ? Ou d'une distinction à critères variables, voire d'une construction discursive ? Est-elle valable pour tout genre de métadiscours ? Pour répondre à ces questions, nous discuterons brièvement les désignations coexistantes pour se référer au linguiste et au non-linguiste ainsi que les critères auxquels elles renvoient. L'analyse des métadiscours sur les langues régionales en France nous permettra d'examiner la dépendance de ces critères vis-à-vis du type de métadiscours et de la situation communicative.

*Several terms serve to distinguish between an expert and a non-expert. This division, though at first sight plausible, causes problems as soon as it is applied to an actual communication situation. Are we dealing with a rigid dichotomy? Or a distinction based on variable criteria? Or even a discursive construction? Is it valid for all kinds of metadiscourses? To answer these questions, we will briefly discuss the terms that coexist to refer to a linguist and a non-linguist, as well as the criteria according to which the division is made. As an example, we will analyse metadiscourses about regional languages in France. This will allow us to examine to which extent such criteria depend on the kind of metadiscourse or on the communicative situation.*

### Mots-clés/Keywords

Non-linguiste, dichotomie, métadiscours, construction discursive, langues régionales, savoir linguistique

*Non-linguist, dichotomy, metadiscourses, discursive construction, regional languages, linguistic knowledge*

Plus d'un demi-siècle après que la linguistique universitaire a commencé à s'intéresser aux propos métalinguistiques du « peuple » (Hoenigswald 1966, voir Brunner 2014 : 63), la distinction entre expert et non-expert en matière de langue continue à être discutée. Bien que de nos jours il paraisse indéniable que les propos des non-experts méritent d'être analysés (Wilton et Stegu 2011 : 1), l'exacte valeur scientifique du savoir des profanes est toujours mise en cause. Beaucoup de contributions « populaires » paraissent douteuses, subjectives et naïves aux yeux des experts. En même temps, il y a des domaines, par exemple la géolinguistique, qui dépendent des connaissances populaires, c'est-à-dire du savoir des locuteurs natifs, pour pouvoir exister. Dans ces cas-là, les connaissances du profane sur sa langue sont équivalentes voire supérieures à celles de l'expert.

La reconnaissance du statut d'expert dépend de la perspective de celui qui parle, de la fonction et de l'impact social du travail linguistique en question. Lorsque, dans certains domaines, le linguiste décrit le fonctionnement d'un système (par exemple syntaxique ou phonologique), son activité ne prend pas toujours en compte l'usage des locuteurs. En revanche, quand un groupe de linguistes élabore une réforme de l'orthographe, les résultats de leur travail peuvent avoir un impact sur la vie quotidienne de la communauté linguistique. Dans ce cas-là, l'expertise des linguistes peut être mise en question. Pour illustrer ce phénomène, il suffit de renvoyer au hashtag #JeSuisCirconflexe, qui a circulé dans les médias sociaux lors du débat à propos des rectifications de l'orthographe en 2016.

L'attribution des rôles d'expert et de non-expert dans les études sur les contributions métalinguistiques des profanes reste compliquée. Comme nous allons le montrer dans ce qui suit, la situation est particulièrement difficile dans le cas des métadiscours populaires sur les langues régionales et minoritaires, qui a gagné en visibilité depuis les débuts d'internet (Visser 2017a).

Nos observations se baseront sur des analyses effectuées pendant les dix dernières années (Visser 2008, 2012, 2015a, 2015b, 2017a, 2017b, à paraître), notamment à propos du picard, du normand, du gallo et de l'alsacien. Pour ne pas dessiner une image trop orientée vers le nord du pays, nous avons en outre intégré dans notre étude le Forum langue d'oïl et le Forum langue d'oc, disponibles sur la plateforme du *Projet Babel* (<http://projetbabel.org/forum/index.php>). Pour pouvoir comprendre la complexité du débat, nous partirons d'une discussion sur les désignations qui coexistent pour se référer à une personne considérée comme non linguiste et des critères sur lesquels de telles désignations se basent. Nos analyses montreront – d'une manière générale, mais aussi sur le plan des langues régionales – qu'il s'agit de critères variables dont l'application est toujours à discuter. Compte tenu de nos objectifs, nous allons étudier des propos métalinguistiques qui se réfèrent à tout le patrimoine linguistique de la France et donc à toute variation diatopique. Comme nous nous intéressons avant tout à la perspective des locuteurs, une distinction sophistiquée entre langue et dialecte n'a pas d'importance dans ce contexte (voir à ce propos Visser 2017a : 184).

Pour tout résultat, il faut prendre en considération que les données numériques sont immenses et infinies ; tout type de conclusion n'est donc valable que pour les domaines analysés. Nos analyses permettent tout de même certaines généralisations.

## 1. Distinguer le linguiste du non-linguiste

Depuis plus d'un demi-siècle, de nombreuses disciplines dans différents pays discutent la nécessité de s'intéresser au savoir des profanes et tentent de trouver des critères pour distinguer le linguiste du non-linguiste. Il existe un grand nombre de propositions et la terminologie utilisée pour référer au non-linguiste reste variée.

### 1.1. Terminologie

Comme il a été montré notamment par Paveau (2008), Achard-Bayle et Paveau (2008), Stegu (2008), Wilton et Stegu (2011) ou Baderschneider et Kessel (2010), la distinction entre linguiste et non-linguiste est très complexe. Le caractère parfois émotionnel de toute tentative de délimitation (Roth 2010 : 68, Visser 2008 : 156 *sqq.*) se reflète dans la multitude de désignations qui s'utilisent pour se référer au pôle du non-linguiste (Paveau 2007 : 96, 2008 : 93 *sqq.*). Tandis que dans le domaine anglophone, l'étiquette *folk* (Niedzielski et Preston 2000, Preston 2008) est courante, la tradition allemande préfère le substantif *Laie* (« profane »), notamment à la suite d'Antos (1996). Dans le domaine de la linguistique appliquée, surtout celle qui s'intéresse à l'enseignement des langues, certains chercheurs parlent de *théories/hypothèses subjectives* (Stegu 2008 : 86) produites par les non-linguistes. Dans les contributions de langue française, le terme *linguistique populaire* (Pratiques 2008) semble être couramment employé. Il s'agit de dénominations connotées : quelques-unes semblent renvoyer à une catégorie sociale (« peuple »), d'autres impliquent un jugement sur la valeur des données (« subjectif »). La pertinence de ces termes a notamment été discutée d'une manière détaillée par Paveau (2007). Nous allons utiliser *linguistique populaire* et *profane* dans ce qui suit, étant donné qu'il s'agit d'une terminologie répandue dans le domaine francophone.

### 1.2. Les critères de délimitation de la linguistique populaire

Dans le discours scientifique de ceux qui s'intéressent au savoir populaire, on admet l'existence d'un continuum entre les pôles de l'expert et du non-expert. Cependant, il est difficile de faire la liste des critères qu'il faudrait utiliser pour situer un individu sur ce continuum. En premier lieu, on pourrait mentionner la formation universitaire en linguistique. Le critère paraît tout à fait plausible, mais il est difficile de ne pas rester vague au sujet du degré de formation (Techtmeier 2006 : 1511) : quel type de diplôme serait suffisant pour qu'on puisse s'attribuer le statut d'expert? Achard-Bayle et Paveau (2008) utilisent la désignation « linguistique hors du temple » pour référer à la linguistique populaire. Avec cette métaphore, les auteurs introduisent le degré d'institutionnalisation de l'énoncé métalinguistique dans le débat. Un texte scientifique, publié dans un journal universitaire, serait donc un produit d'expert par excellence, un échange privé sur un forum de discussion incarnerait le contraire.

Le germaniste allemand Antos (1996) distingue une linguistique populaire faite par des experts pour des non-experts d'une linguistique populaire faite par des non-experts pour des non-experts. Une contribution scientifique de Cerquiglini, pour citer un exemple, qui s'adresse à des collègues, serait donc de la linguistique, un recueil de chroniques (Cerquiglini 2012), publié pour un public moins spécialisé, de la linguistique populaire. Dans le second cas, Cerquiglini, pour rester dans la métaphore, « sort du temple » quand il s'adresse aux non-

experts. La distinction proposée par Antos est étroitement liée à la question de la fonction des contributions que l'on caractérise comme « populaires » : la linguistique populaire veut-elle instruire? Entretien? Ou montre-t-elle un besoin existant de discuter sur la langue, peut-être parce qu'elle est si importante pour l'identité de l'individu?

Pour notre propos et en combinant les approches d'Achard-Bayle et Paveau et d'Antos, nous définirons comme *linguistique populaire* une linguistique hors du contexte universitaire, qui peut être faite par des linguistes pour des non-linguistes ou par des non-linguistes pour des non-linguistes. Pour pouvoir distinguer celui qui travaille dans un contexte universitaire ou officiel<sup>1</sup> (concept traditionnel du linguiste) de celui qui le fait ou paraît le faire<sup>2</sup> dans un contexte plutôt privé, nous utiliserons les adjectifs *professionnel*<sup>3</sup> ou *universitaire*.

Les réflexions présentées jusqu'ici nous mènent à penser qu'il n'est pas suffisant d'analyser les caractéristiques du locuteur pour pouvoir identifier son degré d'expertise. Pour situer quelqu'un sur le continuum linguiste – non-linguiste, il faut également se pencher sur son énoncé et le contexte dans lequel celui-ci a été émis (Stegu 2008). Ce procédé s'impose, parce que beaucoup de profanes discutent à présent sur internet et dans des formes de communication qui permettent l'anonymat et l'emploi de pseudonymes. Nous allons illustrer notre hypothèse à l'aide de l'analyse des métadiscours sur les langues régionales de France.

## 2. L'importance du profane dans les métadiscours sur les langues régionales

Dans les métadiscours sur les langues régionales, l'importance que l'on peut attribuer au savoir des profanes s'explique, entre autres, par la politique linguistique de la France.

### 2.1. Sources de conflit entre la linguistique « officielle » et la linguistique populaire

Depuis au moins la Révolution française et le Décret du 2 Thermidor, An II (1794), la France se caractérise par une politique du monolinguisme, raison pour laquelle l'emploi des langues régionales et des dialectes se réduit à la vie privée et est stigmatisé (Broudic 2013). Même si, à partir de l'instauration de la Loi Deixonne en 1951, la situation a commencé à changer, la promotion du patrimoine linguistique et la sauvegarde des idiomes régionaux sont toujours largement l'affaire d'associations privées. Les profanes s'engagent pour combler des lacunes laissées par la linguistique universitaire ou officielle (Kailuweit et Jaeckel 2006 : 1547). L'histoire de la politique linguistique française a donc encouragé en quelque sorte l'évolution d'une linguistique populaire des langues régionales, surtout d'une linguistique populaire faite par des non-linguistes. En même temps, elle a causé une certaine méfiance de la part des locuteurs à l'égard d'une linguistique « officielle », c'est-à-dire des institutions publiques – qui ne représentent pas forcément la linguistique universitaire. Cette méfiance se manifeste dans les métadiscours analysés : par exemple, pour l'internaute « brennos » (17/08/2007), qui discute

---

1. Dans une institution non-universitaire qui s'occupe de questions linguistiques, p. ex. l'Académie française, l'Institut d'Etudis Occitans, etc.

2. Le caractère des sources analysées ne permet pas toujours une identification fiable, voir chapitre 3.1.

3. Celui qui a une formation linguistique et exerce une profession liée à cette formation (à l'université, dans un institut linguistique, dans une maison d'édition, etc.).

dans le Forum langue d'oïl, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, « ce sont des jacobins avec aucunes connaissances linguistiques »<sup>4</sup>.

Au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, l'emploi des langues régionales et des dialectes se réduit en grande partie à leur valeur identitaire (Kremnitz 2008 : 16). Pour cette raison, la discussion de questions linguistiques se caractérise souvent par une certaine émotivité. Ceux qui sont capables de parler un idiome régional s'identifient en effet avec leur variété locale. Toute tentative de standardisation se heurte à ce problème, puisqu'aucune variété standardisée ne peut représenter toutes les variétés locales. Or, pour pouvoir sauvegarder ce patrimoine linguistique qui normalement ne se transmet plus de génération en génération et qui doit donc être enseigné à l'école, on a besoin d'une standardisation. Les propositions de mise au point de tels standards mènent parfois à une certaine agressivité parmi les locuteurs. On en trouve de nombreux exemples dans les métadiscours des profanes analysés. Lorsque ce sont des linguistes professionnels qui s'engagent dans la standardisation, les attaques se dirigent contre eux : en 2003, l'actuel directeur de L'Agence régionale de la langue picarde, Olivier Engelaere, plaide pour l'aménagement du picard (« Pour survivre, il doit devenir une langue de création, de culture, d'enseignement », voir Visser 2008 : 156 *sqq.*). Les réactions de quelques locuteurs à ces propositions, en théorie utiles pour la survie du dialecte, sont assez violentes :

[1] L'Engelaere, ici on peut plus le voir puis encore moins l'entendre; il ferait mieux de s'occuper de son jardin ou bien des vieux, mais qu'il laisse le patois tranquille (traduction de l'autrice)<sup>5</sup>.

L'activité de standardisation du type *top down* (le/la linguiste l'impose aux locuteurs) est perçue comme une attaque contre la propre variété diatopique et les habitudes linguistiques. Sur le Forum langue d'oc, un internaute, apparemment partisan du Félibrige (2018)<sup>6</sup>, s'emporte à propos de l'*Institut d'Estudis Occitans* :

[2] [...] Un jour Sumien se moquait de Mistral à cause de la forme 'la poussibleta' et 'la poussibletat' qui sont dans le TdF, et Sumien de rire que Mistral avait inventée [sic, J.V.] une forme aberrante. Mais ce crétin n'a pas compris que nous les félibres nous n'inventons rien! nous recueillons pieusement la langue de notre peuple. Si Mistral a mis 'poussibletat' c'est que ce mot existe. [...] C'est l'IEO qui a inventé 'los degus' et 'la degunaletat', pas nous! (Felibre d'Auvernhò, 30/04/2011b)

Le locuteur reproche à l'institut d'inventer des mots et met donc en doute l'expertise « officielle ». Les deux exemples montrent les conflits inhérents à la négociation des statuts d'expert ou de profane quand il s'agit d'une discussion qui affecte l'identité des locuteurs. Toute activité de linguiste professionnel en matière de langues régionales semble dépasser le cadre de leurs compétences lorsqu'elle ne respecte pas tout le panorama dialectal et les connaissances et préférences des locuteurs.

---

4. Nous garderons ici et dans ce qui suit les énoncés dans leur forme originale.

5. « echl'engelaert, ichi in peut pus l'vire pis core moins l'intinde; i ferot miux ed s'occuper ed sin gardin ou bin ed ches viux mais qui laisse ech patois trinquille », publié sous le pseudonyme « vrai chti » (source en ligne aujourd'hui inactive : <http://echo62.com/archives2003.asp?rub=4&mode=page&type=2&id=531&num=48>, voir aussi Visser 2008 : 157).

6. Mouvement littéraire et linguistique fondé par Frédéric Mistral en 1854; voir <http://www.felibrige.org/>.

## 2.2. Le rôle du profane dans le processus de codification

Comme il a été indiqué ci-dessus, l'aménagement linguistique est essentiel pour une possible survie des langues régionales et leur sauvegarde. Un des premiers pas (Omdal 2006 : 2386) est le processus de codification, qui implique le choix d'une variété pouvant servir de norme. Le système graphique des langues nationales est le résultat d'un processus historique. Dans le cas des langues et dialectes régionaux, il y a aussi certaines traditions écrites que l'on peut, surtout s'ils datent du XIX<sup>e</sup> siècle, attribuer à la « littérature patoisante ». Les dictionnaires dialectaux constituent d'autres sources de graphies historiques. Comme les organes officiels ne se sont que très tard intéressés à la sauvegarde du patrimoine linguistique de la France, les tentatives d'inventorier une langue régionale ou de la codifier ont été effectuées par des profanes, des écrivains ou encore des professeurs locaux. Pour illustrer ce fait, nous prenons comme exemple un dialecte d'oïl (Visser 2012 : 87 *sqq.*) : le normand, langue transfrontalière qui se parle encore en France et sur les îles anglo-normandes de Guernesey, Jersey et Sark. Tandis que les Normands du continent tendent à utiliser le système graphique proposé par le linguiste et écrivain Fernand Lechanteur (1983 [1953] ; 1983 [1953-1961]), qui, il faut le signaler, est très contesté (voir les analyses des métadiscours dans Visser 2012), les locuteurs du jersiais suivent la graphie du dictionnaire de Le Maistre (1966). Les dialectophones de Guernesey, par contre, utilisent celle qui est appliquée dans le dictionnaire de De Garis (1982), qui se base elle-même sur les graphies utilisées par l'écrivain Georges Métivier au XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, les locuteurs (peu nombreux) de Sark qui échangent sur internet semblent préférer la graphie assez phonétique du linguiste Liddicoat utilisée dans son *Grammar of the Norman French of the Channel Islands* (1994) et *Le lexique français normand de Sark* (2001) (voir Sallabank 2007). Du point de vue linguistique, on pourrait favoriser un système pan-normand, comme celui de Lechanteur, pour toute la communauté linguistique<sup>7</sup>, mais les locuteurs et surtout les militants ont tendance à privilégier des graphies traditionnelles. Pour l'identité dialectale, le fait de pouvoir renvoyer à un passé littéraire joue un rôle important dans le processus de démarcation à l'égard de la langue dominante. C'est donc le produit d'un profane qui a l'avantage sur une proposition scientifique, élaborée par un linguiste. Dans de pareils cas, il faut chercher la raison du conflit entre le linguiste (professionnel) et le profane dans la fonction sociale de la langue, mais aussi dans le rôle que l'on attribue au système graphique : s'il est élaboré pour pouvoir décrire le dialecte, il accomplit son devoir ; s'il est conçu pour permettre la normalisation du normand, il risque d'échouer. Selon Wilton et Stegu (2011 : 7), « le statut d'expert est le résultat d'une interaction d'actions de l'expert lui-même et de ceux qui cherchent son expertise. En offrant son expertise, l'expert renforce son propre rôle et crée des profanes » (traduction de l'autrice)<sup>8</sup>. Or, dans le cas de propositions graphiques rejetées par les locuteurs, l'expert a fourni une expertise qui n'a pas été sollicitée.

---

7. Les locuteurs du continent et des îles prennent certaines mesures pour réunir les groupes dialectaux, afin de pouvoir mieux sauvegarder le normand (voir Visser 2012).

8. « [t]he status of an expert is the result of an interplay of actions by the expert himself and those who seek his/her expertise. By offering expertise, the expert reinforces his/her own role and creates laypersons » (Wilton et Stegu 2011 : 7).

### 2.3. Le savoir exclusif du profane

Depuis la publication de l'*Atlas linguistique de la France*, le savoir linguistique des locuteurs dialectophones est systématiquement intégré dans la géolinguistique. Lors de la préparation d'un atlas linguistique, l'expertise du profane est essentielle. Pendant l'enquête, le locuteur natif prend le rôle de l'expert en ce qui concerne le matériel analysé dans l'étude géolinguistique. Il en va autrement des méthodes à appliquer, mais elles jouent un rôle secondaire dans les métadiscours<sup>9</sup>.

Cette expertise concernant les variétés linguistiques joue d'ailleurs un rôle important dans les discussions métalinguistiques analysées dans notre corpus. Les internautes sur le *Forum langue d'oïl* justifient leurs hypothèses ou confirment ou rejettent celles des autres en renvoyant à leurs connaissances linguistiques personnelles :

[3] Je me permets de réagir à cette affirmation... erronée! Elle émane d'un individu qui ne doit pas venir fréquemment dans le Morvan. Je suis trentenaire, je suis locuteur tout comme mes parents et mes grand-parents. [...] (leblaigne 09/05/2009)

[4] Le problème de ta proposition c'est qu'elle ne cadre pas avec la phonétique du gallo de Saint-Gilles-Vieux-Marché. Je ne connais ni dénasalisation de [õ] en [œ] ni passage de [ã] à [õ]. (Jeannotin 06/05/2014)

Souvent, ce sont les grands-parents qui incarnent le locuteur fiable par excellence :

[5] [...] Mon grand-père, quand je discutais avec lui de ces traits dialectaux, était une mine de connaissance et reconnaissait bien volontiers que la terminaison en -ea (réalisée [ja] chez nous) était la forme correcte et celle qu'utilisait ces parents et grands-parents. [...] (Duriatos 17/02/2016)

[6] [...] (cette prof connaît bien le patois pour l'avoir appris avec sa grand-mère). [...] (PatoisantLorrain 12/04/2014)

Dans les métadiscours sur les langues régionales, on trouve donc beaucoup d'exemples allant dans le sens d'une mise en valeur des connaissances des locuteurs. Aucun dialectologue universitaire ne peut connaître toutes les variantes diatopiques qui existent dans un domaine linguistique. Pendant le travail empirique, il s'éloigne donc du pôle de l'expert en matière de langue, parce qu'il dépend du savoir des locuteurs natifs. Ceux-ci, par contre, s'éloignent du pôle du profane et peuvent mettre en doute la linguistique « officielle », puisqu'ils connaissent bien les variétés régionales dont il est question.

### 3. La construction discursive du continuum entre linguiste et non-linguiste

Comme il a été exposé par Stegu (2008) et d'autres, « être un non-linguiste, ce n'est pas un état permanent, mais une activité praticable à un moment et en une place donnés par les linguistes eux-mêmes; il y a une *position* de non-linguiste, toujours échangeable contre une autre » (Paveau 2008 : 94). Si nous avons affaire à une « construction discursive », l'attribution non seulement du statut de profane mais aussi de celui d'expert doit être négociée par les interlocuteurs. Dans notre corpus, cette négociation se fait de différentes manières. Avant

---

9. Voir dans le même ordre d'idées les réflexions de Stegu (2007 : 32) à propos du degré d'expertise du « locuteur natif ».



d'entrer dans la présentation d'exemples, il faut avoir conscience du fait que la position sur le continuum linguiste – non-linguiste peut être analysée de différentes perspectives :

1. Les profanes peuvent se situer eux-mêmes sur le continuum expert – non-expert.
2. Leurs énoncés nous donnent des pistes pour identifier le degré de contact qu'ils ont eu avec la linguistique universitaire et « officielle ».
3. La revendication de l'étiquette d'*expert* par les internautes peut ne pas être acceptée par ceux avec qui ils discutent. Dans les métadiscours, leur position sur le continuum peut donc changer.

Dans ce qui suit, nous allons prendre en considération ces trois perspectives. Toutefois, dans le contexte de la présente étude, qui se base sur une grande quantité de métadiscours, une analyse exhaustive de l'aspect 3 ne peut pas être réalisée : elle impliquerait une étude très détaillée des séquences discursives – ce qui serait un sujet très prometteur pour de futurs travaux.

### 3.1. La construction discursive du (non-)linguiste dans les forums analysés

Dans notre corpus, il est de temps en temps possible de repérer des indices – non vérifiables – concernant le degré de formation universitaire en linguistique de ceux qui discutent sur internet (voir l'exemple 7). Toutefois, la possibilité de se servir d'une identité numérique au sens de Georges (2009), c'est-à-dire d'une identité créée pour le médium de communication (ici : pour le *Forum Babel*), empêche une identification fiable (Marcoccia 2010-2011) :

[7] [...]. Cet ouvrage m'a d'ailleurs beaucoup servi pour *mon Mémoire de Maitrise sur la microtoponymie de ma commune natale* qui se situe à la limite linguistique justement<sup>10</sup>.

Pour nous, il est donc impossible d'identifier clairement le nombre de linguistes professionnels qui prennent part aux échanges. Beaucoup d'internautes autorisent en discours la mise en doute de leur expérience, par exemple en admettant le caractère subjectif de leurs propos [8-10] ou en signalant une « incompétence » dans le domaine en question [11] :

[8] *Moi je crois que* le substrat celtique ait joué un rôle très important dans l'évolution de la prononciation [sic] du latin. (giòrss 04/03/2012)

[9] *Il me semble que* ce toponyme est absent du Maine. (Jeannotin 05/03/2015)

[10] Ce sont des *impressions* liées à mes recherches sur internet. (Maisse Arsouye 03/01/2006)

[11] *C'est vrai que* je fais un site sur le frioulan, mais *ce n'est pas « ma compétence »*. (Feintisti 15/07/2007)

Certains locuteurs s'excluent même explicitement du groupe des linguistes :

[12] [...] Je rêve vraiment de ça en Franche-Comté, mais la langue est « un peu » sur une mauvaise pente malheureusement, on se démène comme on peut! (moi à distance). Avec une connaissance, *on travail comme on peut mais nous ne sommes pas linguiste* et avoir une vision global, un travail efficace sur la graphie, les variations dialectales, le lexique, ... est souvent pas simple! [...] (Lacuzon 31/08/2017)

---

10. Dans les exemples qui suivent, les italiques ont été ajoutés par l'autrice.

Dans ces exemples, les internautes se situent du côté du pôle du non-linguiste. D'autres, cependant, sont très sûrs d'eux et s'approchent discursivement du pôle de l'expert :

[13] L'ethnonyme Gallo ne vient *certainement* pas du breton... » (Meuuh 12/07/2007)

Certains semblent pratiquer des tâches d'experts, comme la conception d'une grammaire :

[14] J'en suis bien marri, mais je ne connais pas le mot « chatiou » (*et pourtant, je suis auteur d'une grammaire du Gallo*). » (Biribiri 14/07/2007)

Il est possible de trouver des interventions dans lesquelles quelqu'un rejette des hypothèses scientifiques établies. En [15], l'auteur nie la valeur du *Croissant* comme catégorie dialectologique : avec « croissant » il réfère à une zone intermédiaire entre les parlers d'oc et d'oïl (Ravier 1991 : 82), qui, certes, a souvent été discutée, mais se base néanmoins sur des critères scientifiques (Brun Trigaud 1992 : 23 *sqq.*). Pour Felibre d'Auverno, en revanche, elle est « une invention séparatiste » :

[15] « le croissant » es uno invenciou separatisto. (Felibre d'Auverno, 30/04/2011a)

Cet exemple montre que pour l'internaute, ses propres connaissances dialectophones comptent plus que les résultats de la linguistique « officielle ». La construction discursive de son expertise est donc accompagnée d'une déconstruction de la linguistique universitaire.

En [16], un internaute place les résultats d'études linguistiques universitaires sur le même plan que les résultats de discussions sur internet. Sur le *Forum langue d'oïl*, quelqu'un a préparé un petit sondage à propos de la question de savoir s'il existe « [u]ne ou des langue(s) d'oïl ». Les participants pouvaient choisir une des réponses suivantes :

[16]

- (a) Une langue d'oïl divisée en dialectes (16 %, 5 réponses).
- (b) Une langue d'oïl, le français, avec des dialectes (6 %, 2 réponses).
- (c) Des langues d'oïl et des dialectes (19 %, 6 réponses).
- (d) Plusieurs langues d'oïl divisées en dialectes (58 %, 18 réponses).

Maisse Arsouye (04/07/2006) commente son choix de la manière suivante :

[17] J'ai voté pour la solution 3 : plusieurs langues et dialectes. Je base mon raisonnement sur les résultats de l'étude des langues d'oïl effectuée ici ainsi que sur l'Atlas Linguistique de la France.

Il ou elle prend en considération les dates de *L'Atlas linguistique de la France (ALF)* en leur attribuant la même valeur qu'aux discussions sur le forum. Le travail collaboratif sur le forum est donc discursivement approché du pôle de l'expert.

Souvent, les internautes utilisent des termes techniques qui témoignent de connaissances linguistiques assez avancées :

[18] [...] toutes les *isoglosses* les plus importantes qui définissent le limousin parlé en Corrèze et en Dordogne passent au Sud, que ce soit [...] le *chuintement* de s [...]. Ce *faisceau* est [...] – affaiblissement des *consonnes implosives*, – *palatalisation* [...] » (Invidia 20/12/2009)

Le fait de citer des travaux de référence acceptés dans la communauté géolinguistique universitaire, comme *l'ALF*, nous montre qu'il s'agit souvent de personnes s'intéressant aux résultats d'études scientifiques :

[19] Hans Goebel (Actes du Colloque d'Amiens sur les langues collatérales en 2001, p. 51) cite aussi Gaston Paris qui niait l'existence de la limite oïl/oc. L'article sur les travaux de dialectométrie qu'il mène à partir des données de l'ALF est intéressant (Christof 04/01/2007).

Dans les exemples [18] et [19], il n'est pas possible de juger si l'emploi des termes techniques ou les références à des contributions scientifiques révèlent la volonté de se positionner comme expert(e), mais les termes techniques et les références peuvent être interprétés par le lecteur comme des signes d'expertise. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que beaucoup d'internautes se réfèrent à des articles tirés de Wikipédia :

[20] En fait, il semblerait qu'il y ai en Normandie un grand faisceau d'isoglosses séparant le normand en deux zones bien distinctes [...]. Cette isoglosse se nomme la ligne Joret. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Normand>, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne\\_Joret](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Joret) (Maisse Arsouye 06/12/2006).

Il s'agit de sources facilement accessibles à tous. Pourtant, les articles peuvent contenir des fautes et des incongruités<sup>11</sup>, puisqu'ils représentent le produit d'un travail collectif jamais achevé. Quelqu'un possédant une formation (linguistique) universitaire pourrait avoir été sensibilisé aux particularités de ce type de texte et donc hésiter à l'utiliser comme source d'information. Si l'on essaie de situer la discussion sur le continuum linguiste – non-linguiste, les références à Wikipédia peuvent donc être interprétées (par celui qui analyse le discours, mais aussi par ceux qui participent au débat sur le forum) comme l'indice de métadiscours « hors du temple ».

La discussion d'exemples tirés des métadiscours sur les langues régionales de France nous a montré qu'il est impossible de situer quelqu'un sur le continuum d'une manière objective et indépendante de la perspective de celui qui porte le jugement sur le (non-)linguiste. Les exemples nous mènent aussi à penser que pour ceux qui échangent en ligne, la distinction n'a pas toujours d'importance.

### **3.2. L'auto-déconstruction discursive du linguiste professionnel dans une chronique de langage**

Comme il a été montré, il est très difficile d'identifier de possibles linguistes universitaires parmi les gens qui discutent sous pseudonyme. Le nombre de professionnels qui participent est probablement assez limité. On pourrait reprocher à notre analyse de ne pas jusqu'ici porter suffisamment sur les procédés discursifs utilisés par ce groupe de personnes. Pour cette raison, nous nous penchons pour finir brièvement sur un autre genre de discours que l'on peut considérer comme prototypique de la linguistique populaire imprimée : la chronique de langage. Tandis que nous nous sommes jusqu'ici centrée sur le profane qui s'approche en discours du pôle de l'expert, nous allons présenter maintenant l'exemple d'une linguiste professionnelle qui fait le contraire et se met en scène comme profane.

Bien que la chronique de langage soit un genre de discours très répandu dans le domaine francophone, très peu de chroniques s'intéressent aux langues régionales de France (Visser 2015b). Pour l'Alsace, toutefois, il existe une chronique publiée très régulièrement : depuis 2003, la linguiste alsacienne Danielle Crévenat-Werner écrit des chroniques dialectales (*Flâneries lexicales*) pour l'hebdomadaire régional *L'Amie Hebdo*. Elles sont également publiées

---

11. Voir les observations à propos du Wikipédia picard dans Visser (2017b : 356).

sous forme de livres, intitulés *E Hämpfele üs'm Wortschätz/Ces mots que nous aimons* (Visser 2015b, 2017a, à paraître). En 2017, le 13<sup>e</sup> tome est sorti. L'autrice est, comme il est signalé en quatrième de couverture, « docteur en sciences du langage, et passionnée de dialectologie ». Son expertise linguistique s'exprime entre autres dans le fait qu'elle a participé à la publication d'une orthographe alsacienne (Crévenat-Werner et Zeidler 2008).

Dans ses chroniques, Crévenat-Werner distingue les linguistes des non-linguistes, par exemple dans les propos suivants :

[21] Et les linguistes nous rappellent que, jadis, e *Chalter* désignait celui qui participe à la veillée (t. 3, 2012 : 87).

L'emploi du pronom *nous* est très caractéristique de ses chroniques (Visser 2017a : 188) et inclut l'autrice dans le groupe des dialectophones. En revanche, en discours, elle ne s'inclut jamais dans le groupe des linguistes. Elle se met donc en scène comme non-linguiste. Ce procédé peut s'expliquer par ce que nous avons observé dans les débats sur internet : certains locuteurs se méfient de la linguistique officielle. Crévenat-Werner a pour but de compléter et d'enrichir l'inventaire dialectal présenté dans ses chroniques en entrant en dialogue avec ses lecteurs (Visser 2017a : 186 *sqq.*). Il est possible qu'elle se mette en scène comme non-linguiste et locutrice native – sans pour autant nier ses compétences linguistiques – pour gagner la confiance de ses lecteurs et s'en s'assurer la coopération.

Dans le débat sur les langues régionales, ce ne sont donc pas seulement les profanes qui s'approchent du pôle des linguistes, mais aussi les linguistes professionnels qui s'approchent de celui des profanes – parce qu'ils manquent de connaissances dans un domaine dialectal, mais aussi, parce qu'ils ont conscience des conflits inhérents à la confrontation entre linguistique officielle et populaire.

En analysant un grand nombre de textes métalinguistiques qui discutent du destin des langues régionales, nous avons pu confirmer et étayer d'exemples l'hypothèse selon laquelle la dichotomie entre linguiste et non-linguiste doit être conçue comme une construction discursive. Certes, l'attribution du rôle d'expert – et parfois aussi du rôle de profane – est spécifique au type de discours analysé dans notre contribution. Il est toutefois possible d'affirmer que la mise en opposition de ces deux pôles doit toujours être négociée. Il s'agit d'une construction très complexe, toujours en évolution et très difficile à analyser. Beaucoup de facteurs y participent : le contexte (actuel et historique), le contenu et la fonction du discours, le médium de communication, le type de participants, mais aussi les catégories subjectives de ceux qui participent à la construction discursive. Parfois, les rôles ne sont que peu contestés, mais ailleurs, les négociations se caractérisent par une grande émotivité.

Jusqu'à présent et à une époque où le paysage médiatique a bouleversé la diffusion du savoir, nous avons trop peu de réponses en ce qui concerne la structure et les caractéristiques de telles négociations. Les questions suivantes nous paraissent avoir une importance particulière pour de futures analyses : quand le ton de la discussion devient-il émotif ? Quels sont les arguments utilisés et par qui ? Qui attribue quelle valeur à ce qui est avancé par les profanes, mais aussi par les linguistes professionnels ? Dans quels contextes et pour quelles raisons les profanes s'approchent-ils discursivement du pôle de l'expert et les linguistes professionnelles de celui du profane ? Et surtout, comment une telle construction évolue-t-elle pendant l'échange ?

## Éléments bibliographiques<sup>12</sup>

- ACHARD-BAYLE, G. et PAVEAU, M.-A., éd., 2008, *Pratiques* 139-140, « Linguistique populaire? », Metz, Centre de recherche sur les médiations, <http://journals.openedition.org/pratiques/1168>.
- ALF = GILLIÉRON, J. et EDMONT, E., 1902-1910, *Atlas linguistique de la France*, 9 vol., Paris, Champion.
- ANTOS, G., 1996, *Laien-Linguistik. Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstraining*, Tübingen, Niemeyer.
- BADERSCHNEIDER, N. et KESSEL, K., 2010, Laienlinguistik – Profilinguistik: Kommunikationsmodelle und Definitionen, dans Greule, A. et Kessel, K., éd., *Linguistik zwischen Profis und Laien*, München, Meidenbauer : 9-23.
- BROUDIC, F., 2013, L'école et les langues, dans Kremnitz, G., éd., *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses Universitaires : 353-373.
- BRUN TRIGAUD, G., 1992, Les enquêtes dialectologiques sur les parlers du Croissant : corpus et témoins, *Langue française* 93, Paris, Armand Colin : 23-52.
- BRUNNER, P., 2014, *Le Vague, die Vagheit. Du mot au concept, pragmatique et folk linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- CERQUIGLINI, B., 2012, *Petites chroniques du français comme on l'aime*, Paris, Larousse.
- CRÉVENAT-WERNER, D., 2011-2017, *Ces mots que nous aimons / E Hämpfele üs'm Wortschätz*, vol. 1-13, Colmar, J. Do Benzinger.
- CRÉVENAT-WERNER, D. et ZEIDLER, E., 2008, *Orthographe alsacienne: bien écrire l'alsacien de Wissembourg à Ferrette*, Colmar, J. Do Benzinger.
- DE GARIS, M., 1982, *Dictiounnaire Angllais-Guernesiais*, Chichester, Phillimore.
- GEORGES, F., 2009, Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0, *Réseaux* 154, Paris, La Découverte : 165-193, <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-page-165.htm>.
- HOENIGSWALD, H.M., 1966, A Proposal for the Study of Folk-Linguistics, dans Bright, William, éd., *Sociolinguistics: Proceedings of the UCLA Sociolinguistic Conference 1964*, The Hague, Mouton : 16-26.
- KAILUWEIT, R. et JAECKEL, V., 2006, Laienlinguistik und Sprachchroniken: Iberische Halbinsel und Lateinamerika, dans Ernst, G., Gleßgen, M.-D., Schmitt, C. et Schweickard, W., éd., *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 2, Berlin, New York, de Gruyter : 1546-1557.
- KREMnitz, G., 2008, Las lenguas y sus fronteras en la Península Ibérica. Algunas consideraciones básicas, dans Cichon, P., Doppelbauer, M., éd., *La España multilingüe. Lenguas y políticas lingüísticas de España*, Wien, Praesens Verlag : 11-20.
- LE MAISTRE, F., 1966, *Dictionnaire Jersiais-Français*, Jersey, Balleine.

---

12. Tous les liens URL ont été vérifiés et étaient valides en octobre 2018.

- LECHANTEUR, F., 1983 [1953], Pour une orthographe du normand, dans Lechanteur, F., *La Normandie Traditionnelle* vol. 1, Coutances, Éditions OCEP : 155-158.
- LECHANTEUR, F., 1983 [1953-1961], Remarques sur le langage, dans Lechanteur, F., *La Normandie Traditionnelle* vol. 1, Coutances, Éditions OCEP : 137-162.
- LIDDICOAT, A., 1994, *A Grammar of the Norman French of the Channel Islands*, Berlin, New York, de Gruyter.
- LIDDICOAT, A., 2001, *Lexicon of Sark Norman French* München, LINCOM Europa.
- MARCOCCIA, M., 2010-2011, Sur l'internet, personne ne sait que tu es un linguiste : problèmes méthodologiques et éthiques de l'analyse des discours médiatisés par ordinateur, dans Calabrese, L., éd., *Internet, corpus sauvage. Nouvelles ressources, nouveaux problèmes? (Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours 2.1)*, Cortil-Wodon, Éditions modulaires européennes : 55-72.
- NIEDZIELSKI, N.A. et PRESTON, D.R., 2000, *Folk linguistics*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- OMDAL, H., 2006, Language Planning: Standardization, dans Ammon, Dittmar, N., Mattheier, K.J. et Trudgill, P., eds, *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, vol. 3, Berlin, New York, de Gruyter : 2384-2394.
- PAVEAU, M.-A., 2007, Les normes perceptives de la linguistique populaire, *Langage et société* 119, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 93-109, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-1-page-93.htm>.
- PAVEAU, M.-A., 2008, Les non-linguistes font-ils de la linguistique? Une approche anti-éliminativiste des théories folk, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 93-109.
- PRESTON, D.R., 2008, Qu'est-ce que la linguistique populaire? Une question d'importance, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 1-24, <http://pratiques.revues.org/1176>.
- RAVIER, X., 1991, Okzitanisch: Areallinguistik, dans Holtus, G., Metzeltin, M. et Schmitt, C., eds, *Lexikon der romanistischen Linguistik*, vol. V.2, Tübingen, Niemeyer : 80-105.
- ROTH, S., 2010, Sprachwissen und dessen Vermittlung in Deutschland, dans Greule, A. et Kessel, K., eds, *Linguistik zwischen Profis und Laien. Beiträge von Studierenden der Germanistik*, München, Meidenbauer : 65-89.
- SALLABANK, J., 2007, Endangered language maintenance and social networks, dans Austin, P., Bond, O. et Nathan, D., eds, *Proceedings of Conference on Language Documentation and Linguistic Theory*, London, SOAS : 197-208.
- STEGU, M., 2007, Der/die 'ideale' Fachsprachenlehrende im Spannungsfeld 'ExpertIn - Laie', dans Engberg, J., Stegu, M., Kastberg, P. et Grove Ditlevsen, M., eds, *New Directions in LSP Teaching*, Bern, Lang : 17-39.
- STEGU, M., 2008, Linguistique populaire, language awareness, linguistique appliquée : interrelations et transitions, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 81-92, <http://pratiques.revues.org/1193>.

- TECHTMEIER, B., 2006, Laienlinguistik und Sprachchroniken: Rumänisch, dans Ernst, G., Gleßgen, M.-D., Schmitt, C. et Schweickard, W., édés, *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 2, Berlin, New York, de Gruyter : 1510-1522.
- VISSER, J., 2008, Dialekte im digitalen Raum. Das Pikardische als « langue régionale parlée sur le Web », dans Bastian, S. et Burr, E., édés, *Mehrsprachigkeit in frankophonen Räumen*, München, Meidenbauer : 145-169.
- VISSER, J., 2012, Varietäten im virtuellen Raum: Normannische Sprachkultur im Internet, dans Gerstenberg, A., Polzin-Haumann, C. et Osthus, D., édés, *Sprache und Öffentlichkeit in realen und virtuellen Räumen*, Bonn, Romanistischer Verlag : 79-106.
- VISSER, J., 2015a, Laienlinguistische Diskussionen über das gallo: Perspektiven des Medienwandels für den Fortbestand französischer Regiolekte, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., édés, *Laienlinguistik im Frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 49-66.
- VISSER, J., 2015b, Linguistique populaire et chroniques de langage : les français régionaux et les langues de minorité, dans Polzin-Haumann, C. et Schweickard, W., édés, *Manuel de linguistique française*, Berlin, Boston, de Gruyter : 242-261.
- VISSER, J., 2017a, Ces mots que nous aimons: Dialektophilie im 21. Jahrhundert am Beispiel des alsacien, dans Gerstenberg, A., Kittler, J., Lorenzetti, L. et Schirru, G., édés, *Romanice loqui. Festschrift für Gerald Bernhard zu seinem 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg : 183-192.
- VISSER, J., 2017b, The Role of Small Languages II: Presence of Picard in Medial Communication, dans Maaß, C. et Bedijs, K., édés, *Romance Languages in the Media*, Berlin, Boston, de Gruyter : 343-362.
- VISSER, J., à paraître, Discours métalinguistiques des profanes : approches centrées sur les contenus, dans Becker, L., Herling, S. et Wochele, H., édés, *Linguistique populaire*, Berlin, Boston, de Gruyter.
- WILTON, A. et STEGU, M., 2011, Bringing the 'folk' into applied linguistics, *AILA Review* 24, Amsterdam, John Benjamins : 1-14.

## Corpus

- BIRIBIRI, 14/07/2007, dans *Rapports entre les mots 'gallo' et 'wallon'*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=8724>, consulté le 6 septembre 2017.
- BRENNOS, 17/08/2007, dans *distinctions poitevin / saintongeais*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=1543>, consulté le 11 septembre 2017.
- CHRISTOF, 04/01/2007, dans *Une ou des langue(s) d'oïl?*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5221>, consulté le 6 septembre 2017.
- DURIATOS, 17/02/2016, dans *Le parler du Pays de Retz : gallo ou poitevin?*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=19842>, consulté le 12 septembre 2017.
- FEINTISTI, 15/07/2007, dans *[Wallon] 'Quelle langue parlez-vous?'*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=4877>, consulté le 8 février 2018.

- FELIBRE D'AUVERNO, 30/04/2011a, dans *Borbones d'òc*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=13174>, consulté le 8 septembre 2017.
- FELIBRE D'AUVERNHO, 30/04/2011b, dans *Le nom de Montpellier*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=15206&postdays=0&postorder=asc&start=15>, consulté le 8 septembre 2017.
- GIÒRSS, 04/03/2012, dans *Le wallon : un créole d'avant JC?*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=17471>, consulté le 3 août 2017.
- <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5221>, consulté le 7 septembre 2017.
- Félibrige 2018 = <http://www.felibrige.org/>, 26.11.2017, consulté le 26 novembre 2017.
- INVIDIA, 20/12/2009, dans *L'averno-limousin*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=15209>, 06.09.2017.
- JEANNOTIN, 06/05/2014, dans *Mythe sur le gallo*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=19153>, 12.09.2017.
- JEANNOTIN, 05/03/2015, dans "Ville" pour "ferme" dans différentes langues d'oïl, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=20001>, 31.08.2017.
- LACUZON, 31/08/2017, dans *Patoes e môdernitaye*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=9847>, 12.09.2017.
- LEBLAIGNE, 09/05/2009, dans *Quelles langues d'oïl sont encore bien ancrées*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=2804>, 12.09.2017.
- MAISSE ARSOUYE, 03/01/2006, dans *Quelles langues d'oïl sont encore bien ancrées*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=2804>, 03.08.2017.
- MAISSE ARSOUYE, 04/07/2006, dans *Une ou des langue(s) d'oïl?*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5221>, 06.09.2017.
- MAISSE ARSOUYE, 06/12/2006, dans *Une ou des langue(s) d'oïl?*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5221>, 06.09.2017.
- MEUHU, 12/07/2007, dans *Rapports entre les mots 'gallo' et 'wallon'*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=8724>, 07.09.2017.
- PATOISANTLORRAIN, 12/04/2014, dans *Une émission en gallo*, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=11554>, 12.09.2017.
- PROJET BABEL, <http://projetbabel.org/forum/index.php>, 07.09.2017.

#### L'AUTRICE

Judith Visser, professeure à la Ruhr Universität Bochum en Allemagne, est spécialisée en philologie romane, linguistique et didactique des langues étrangères. Ses recherches portent entre autres sur la conscience linguistique, les discours de l'extrême droite, le langage du populisme et la géolinguistique (France, Mexique).